Economie et société aux Etats-Unis de 1965 à 1980
La fin de l'innocence

De 1965 à 1980, aucun des présidents américains ne réussit à effectuer deux mandats complets. Lyndon Johnson, critiqué pour son engagement au Viêt-nam, renonce à se représenter en 1968. Richard Nixon, élu en 1968 et réélu facilement en 1972, doit démissionner en 1974 à la suite du Watergate. Son successeur Gerald Ford est battu en 1976 par le démocrate Jimmy Carter, lui-même battu en 1980 par Ronald Reagan.
Cette alternance rapide illustre une crise profonde de l'Amérique que Denise Artaud a résumée par la formule : « **la fin de l'innocence** ». Loin de leur prétention morale d'autrefois, les Etats-Unis découvrent qu'ils sont une nation comme les autres, peut-être même pire que les autres selon la formule de Schlesinger : «Nous sommes aujourd'hui le pays le plus effrayant de la planète ». Avec le recul, ce jugement paraît très excessif : les Etats-Unis conservent de solides atouts.

I. Une crise politique, morale et sociale.

I.1. La présidence est directement mise en question.

- Les critiques se font de plus en plus vives : elles atteignent Lyndon Johnson, accusé de rompre avec les idéaux de son prédécesseur, Richard Nixon surnommé *Tricky Dik*, Gerald Ford présenté comme peu capable et Jimmy Carter, jugé moraliste et velléitaire.
- Le paroxysme est atteint avec **l'affaire du Watergate**. Richard Nixon, facilement réélu en 1972 contre le démocrate progressiste Mac Govern, est accusé d'avoir fait espionner le siège du parti démocrate par des agents de la CIA. Il s'avère surtout qu'il a menti à la justice et dissimulé des preuves importantes. Il est alors l'objet d'une demande d'*impeachment* qui ne va pas à son terme mais le contraint à démissionner.
- Ce scandale affaiblit la présidence. Un texte voté peu après force le Président à obtenir l'aval du Congrès en cas d'intervention militaire à l'étranger – il s'agit d'empêcher que se reproduise l'engrenage ayant mené à la guerre du Viêt-Nam.
  En même temps un climat moralisateur se répand dont témoigne l'élection de Jimmy Carter en 1976 : réforme du système de financement des partis, enquêtes parlementaires sur la CIA retransmises par les médias... Rien ne semble échapper à cette soif de transparence qui gagne l'Amérique en proie au doute.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

Fiche de connaissances
Economie et société aux Etats-Unis de 1965 à 1980

I.2. La société américaine et ses valeurs sont contestées.

- La guerre du Viêt-nam contribue à **l'émergence d'une opposition radicale de gauche** qui s'en prend à l'ensemble du système américain : le gouvernement, mais aussi les entreprises accusées de faire d'énormes profits grâce au conflit et de fournir des armes inhumaines (napalm, gaz défoliants...). L'UAW, syndicat de l'automobile, se détache de l'AFL-CIO qu'elle juge trop modérée. Quelques groupes étudiants (SDS, Students for a Democratic Society) réclament un changement total de système, le linguiste Chomsky n'hésite pas à parler des Etats-Unis comme d'une « pays fasciste » tandis que gratteurs de guitares et starlettes défilent contre la guerre (Bob Dylan, Jane Fonda) ; certains prônent l'usage de la drogue.
- Cette contestation politique rejoint parfois les **revendications des mouvements noirs** : Martin Luther King prend ainsi position contre la guerre. Mais les militants les plus extrêmes mettent en avant des thèmes différents. Ainsi les *Black Muslims* appellent à la création d'un état noir séparé, les *Panthères noires* développent des thèmes radicaux : Huey Newton, un de leurs leaders, affirme : « Nous affirmons, citant le président Mao, que le pouvoir politique vient du barillet d'un fusil. »Les mesures en faveur des Noirs se multiplient cependant comme le *busing* à partir de 1968 ; en 1972 le Congrès légitime la discrimination positive qui était apparue précédemment.
- D'autres minorités s'agitent, ainsi les Indiens (*Red power*) ou les *chicanos* (action du leader syndical Chavez qui organise les travailleurs agricoles de Californie). Certaines femmes (si l'on peut parler dans leur cas de «minorité ») refusent d'être cantonnées dans le rôle de « mères de famille » ou de « femmes au foyer » qui semblait leur être réservé dans l'Amérique traditionnelle. En 1963, Betty Friedan fait paraître *La mystique de la féminité*. Elle organise ensuite le mouvement féministe NOW (National Organization of Women). Les plus radicales lui reprochent de ne s'adresser qu'aux femmes de la classe moyenne ; elles fondent en 1968 le *Women Lib*.

I.3. L'Amérique n'est pourtant pas un pays éclaté.

- La violence de la vie politique pourrait le faire croire. Les émeutes se multiplient dans les ghettos noirs, les extrémistes appellent à s'attaquer aux *pigs* (les policiers). Les émeutes se succèdent dans les quartiers noirs (26 morts à Newark en 1967, 43 à Detroit la même année). Le paroxysme paraît atteint en 1968, année où sont assassinés Martin Luther King (par un extrémiste blanc) et Robert Kennedy qui espérait être le candidat démocrate aux présidentielles. En 1970, une manifestation étudiante contre la guerre du Viêt-Nam se déroule à l'Université de Kent (Ohio) ; elle est violemment dispersée par la Garde Nationale qui tire et fait 4 morts ce qui entraîne la fermeture de nombreuses universités dans le pays. La même année, des bombes éclatent dans les locaux d'IBM et de Mobil à Manhattan et on décompte 35 000 attaques de policiers ! En 1971 c'est la rébellion de la prison d'Attica (New York) qui fait 40 morts.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.